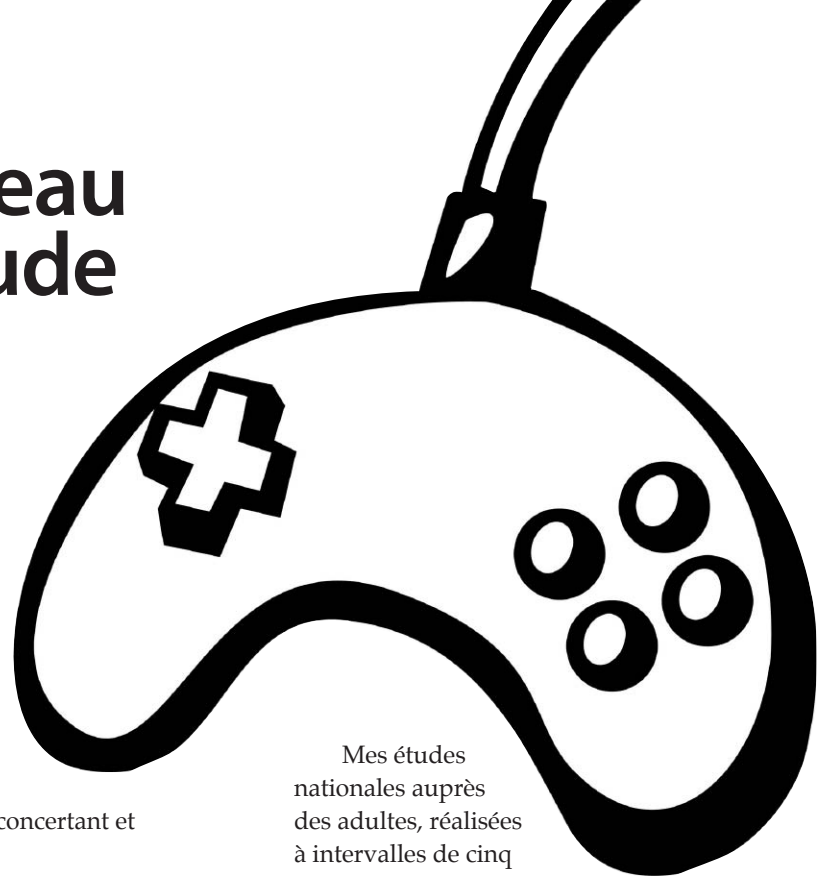


Les jeunes du nouveau millénaire – Une étude canadienne

par Reginald W. Bibby



Au fil des années, j'ai recueilli beaucoup de données dans le cadre de mes études nationales auprès des adolescents et des adultes. Lorsque je présente mes résultats de recherche, je rappelle constamment aux gens que les chiffres ne m'intéressent pas. Ce sont les idées qui m'intéressent. Après tout, les chiffres ne sont *pas* que de froides statistiques impersonnelles. Au contraire, dans chaque statistique, j'entends un Canadien qui a répondu à l'une de mes questions.

J'aimerais que les gens se reconnaissent et reconnaissent leur univers dans les statistiques que j'enregistre. J'ai d'ailleurs plaisir à tester mes données auprès des gens de mon entourage, à commencer par ma famille et mes amis. À ce titre, ma mère m'a toujours donné un son de cloche direct, honnête et concret.

Son commentaire sur mes résultats de sondages auprès des adolescents effectués en 1984, 1992 et 2000 avait été plutôt tranchant : « Je ne voudrais pas avoir à élever un adolescent aujourd'hui ! » Si elle était encore vivante aujourd'hui, je suppose qu'elle dirait la même chose, peut-être pire. Devant l'explosion technologique qui semble avoir transformé notre vie – un monde sans fil qui a pour protagonistes Internet, Facebook, Twitter, YouTube, le téléphone cellulaire, les messages textes, la télévision numérique, la communication continue et l'expression illimitée et sans retenue de la pensée –, ma mère aurait, comme tant de grands-par-

ents et d'autres adultes, trouvé le métier de parent déconcertant et troublant.

Mais, vous savez quoi? Maman et moi ne serions peut-être pas tombés d'accord, cette fois. Ma dernière étude nationale (2008) réalisée auprès de 5 500 adolescents a permis de dégager un certain nombre de résultats positifs aussi importants que surprenants au sujet des jeunes. Les résultats recueillis indiquent que la situation semble s'être améliorée, non pas détériorée, pour les jeunes et leurs parents, et, par conséquent, pour le reste d'entre nous.

À peu près tout le monde se soucie des adolescents

Les historiens nous apprennent que l'anxiété au sujet des adolescents remonte sans doute aussi loin que le premier adolescent. Rappelons-nous la fameuse plainte de Socrate : « Les enfants d'aujourd'hui sont des tyrans. Ils contredisent leurs parents, mangent mal et terrorisent leurs enseignants. » À la fin de l'année 2000, un sondeur canadien déclarait à la Conférence des évêques catholiques du Canada : « Je tremble en pensant au type de société que vont nous donner les jeunes d'aujourd'hui dans 20 à 25 ans. » En 2005, 54 % des Canadiens étaient d'avis qu'il fallait imposer un couvre-feu aux enfants de moins de seize ans. Vous trouvez ça beaucoup? En 1995, ils étaient 62 %; en 1965, dans la foulée des « belles années », 76 %!

Mes études nationales auprès des adultes, réalisées à intervalles de cinq ans entre 1975 et 2005, et mes études nationales auprès des adolescents, réalisées à intervalles de huit ans entre 1984 et 2008, nous éclairent sur ce qui a changé et ce qui n'a pas changé au Canada depuis les années 1960. Quand on tient compte de l'information recueillie d'autres sources, elles mènent à une conclusion extrêmement importante : avis aux alarmistes, les adolescents d'aujourd'hui se portent très bien. En fait, ils se portent mieux que toute autre cohorte interrogée depuis le début des années 1980.

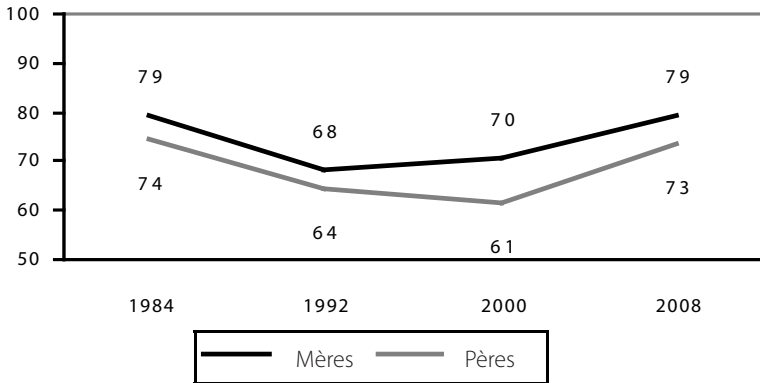
1. Leurs valeurs

Lorsque les adultes pensent aux adolescents, beaucoup d'entre eux tiennent pour acquis que les jeunes accordent peu d'importance à des valeurs telles que l'honnêteté, la compassion et la politesse. Notre étude ne confirme pas ces impressions.

Plus de 8 adolescents sur 10 considèrent que la *confiance* et l'*honnêteté* sont des qualités « très importantes » à leurs yeux et une proportion presque aussi élevée en dit autant du *sens de l'humour*. Plus de 6 adolescents sur 10 déclarent également accorder énormément d'importance au *souci des autres* et à la *politesse*, tandis qu'une majorité trouve extrêmement important de *pardonner* et de *travailler fort*. En parlant de civisme, même la *propreté* est largement valorisée par les jeunes.

Figure 1. Bons moments avec les parents : 1984-2008

% des « beaucoup » et « passablement »



Source : Reginal W. Bibby, Project Canada Survey Series

Tableau 1 Valeur accordée par les adolescents aux caractéristiques interpersonnelles

% d'adolescents qui considèrent cette valeur comme « très importante »

	TOTAL NATIONAL	GARÇONS	FILLES
Confiance	84	76	90
Honnêteté	81	74	87
Souci des autres	65	56	73
Politesse	64	57	70
Pardon	60	53	66
Propreté	59	56	62
Travailler fort	55	52	58

Source : Bibby, *The Emerging Millennials*, 2009, p. 10

Qui plus est, un certain nombre de comportements que les adultes trouvent irritants chez les adolescents reçoivent la désapprobation des jeunes. Au rang de ces transgressions, avec indication entre parenthèses du pourcentage d'adolescents qui les désapprouvent :

- Stationner dans un espace réservé aux personnes handicapées lorsqu'on n'est pas handicapé (82 %);
- Ne pas s'excuser quand on bouscule quelqu'un accidentellement (77 %);
- Traverser à pied à un feu rouge et faire attendre les automobilistes (63 %);
- Utiliser son téléphone cellulaire en conduisant une voiture (56 %).

Contrairement aux rumeurs, également, quelque 80 % des garçons et des filles « essaient de ne pas avoir de démêlés avec la justice » et ont déclaré, dans une proportion légèrement supérieure dans les deux cas, n'avoir jamais eu d'ennuis avec la police.

Les adolescents d'aujourd'hui ont de solides valeurs.

2. L'importance accordée aux relations humaines

Comme l'avaient laissé entendre les études précédentes, celle-ci révèle qu'il n'y a rien de plus important pour les jeunes d'aujourd'hui que les relations humaines. Les amis sont leur plus grande source de joie; 95 % des garçons et des filles déclarent que ces relations leur apportent « beaucoup » ou « passablement » de joie. Avec Internet et des sites comme Facebook, les jeunes ont plus d'occasions qu'avant de se faire des amis. Entre 1984 et 2000, environ 50 % des adolescents disaient avoir au moins 4 amis intimes. Aujourd'hui, ils sont presque 75 % à en dire autant. Socialiser dans Internet est la première activité de groupe en importance chez les filles et la deuxième chez les garçons, après le sport.

À part les amis, près de 80 % des adolescents déclarent qu'ils passent aussi de bons moments en compagnie de leur mère et environ 75 % disent la même chose au sujet de leur père. Plus généralement, 87 % des filles et 65 % des garçons indiquent qu'il est très important pour eux « d'être aimés ». Les stéréotypes dépeignant les adolescents comme des gens socialement et émotionnellement détachés sont carrément non fondés. Les ados, comme le reste de la population, valorisent énormément les relations humaines.

Il est important de souligner que les adolescents d'aujourd'hui ont un réseau social beaucoup plus étendu que celui de leurs grands-parents et parents au même

âge. Les études nationales réalisées auprès des adultes du Canada révèlent que seuls 13 % des gens nés avant 1946 (soit avant la génération du baby-boom) ne sourcillaient pas devant la mixité culturelle en amitié ou en amour, tandis que les personnes nées entre 1946 et 1965 (la génération du baby-boom) étaient à peine plus nombreuses (21 %) à afficher la même tolérance. Aujourd'hui, cette question est pratiquement sans importance aux yeux des adolescents. Pas moins de 51 % des adolescents blancs déclarent avoir au moins un ami proche qui est de couleur, une proportion qui grimpe à 91 % à Vancouver et à 79 % à Toronto. De façon similaire, 68 % des adolescents de couleur ont au moins un ami proche blanc.

3. Des liens plus étroits avec leurs parents

Ce qui étonne dans le fait que les adolescents déclarent en grand nombre passer de bons moments avec leurs parents, c'est qu'ils sont beaucoup plus nombreux à le faire aujourd'hui qu'ils ne l'étaient dans le passé, d'après les sondages précédents. Ils sont près de 80 % à déclarer passer de bons moments avec leur mère alors qu'ils n'étaient que 70 % à le faire en 1992 et 2000 et, dans une proportion similaire, au début des années 1980. Au sujet des pères, le pourcentage d'adolescents qui déclarent passer de bons moments avec leur père (près de 75 %) s'est accru d'environ 10 points de pourcentage au cours de la même période.

Le plaisir associé aux parents est corrélé avec un certain nombre de caractéristiques dont l'influence exercée par la mère ou le père, de même qu'avec le degré auquel ils sentent qu'ils peuvent faire appel à eux en cas de gros problème. Quelque 89 % des adolescents nous ont dit que leur mère exerçait une grande influence dans leur vie, 82 % nous en ont dit autant au sujet de leur père – dans les deux cas, il s'agit d'une hausse de 10 points de pourcentage par rapport aux résultats obtenus au début des années 1980. Le pourcentage est de 86 % au sujet des amis.

En outre, tout indique que les parents et les ados se comprennent mieux qu'avant. En 1992, 58 % des ados se

disaient préoccupés par le fait de ne pas se sentir compris de leurs parents; les données actuelles indiquent que cette proportion a baissé à 39 %. Même le pourcentage d'ados rapportant plus d'une dispute par semaine a baissé : il est passé de 52 % il y a dix ans à 42 % aujourd'hui.

Pourquoi les parents et les ados s'entendent-ils mieux? Il semble y avoir une raison principale à cette amélioration : les mères et les pères parviennent à trouver un meilleur équilibre entre leur vie professionnelle et familiale. En dépit des contraintes et tensions qu'impose la nécessité de jongler avec les deux activités, les parents semblent tirer profit des progrès accomplis sur les plans du plaisir, de l'influence et d'une plus grande harmonie avec leurs enfants.

Entre 1960 et 2000, le pourcentage de mères au travail à l'extérieur du domicile est passé de 30 % à 60 %. Ce changement social fondamental a suscité des tensions inattendues chez les parents qui faisaient partie de la génération du baby-boom et leurs ados. La bonne nouvelle, c'est qu'en vivant cette transformation de concert avec leurs parents, les adolescents ont beaucoup appris sur ce qu'ils voulaient et ne voulaient pas comme vie professionnelle et familiale.

Si bien qu'aujourd'hui, comme ce fut le cas des mères et des pères qui composaient la jeune génération du baby-boom et les suivantes, ils semblent déterminés à faire mieux que leurs parents sur le plan de l'équilibre travail-famille. Ce n'est pas non plus la lune de miel : il y a encore des problèmes entre les ados et leurs parents, au Canada. Il est clair, cependant, que l'attention accordée pendant toutes ces années aux problèmes et préoccupations des ados a conduit à des améliorations substantielles dans les foyers du pays.

4. Cigarette, alcool, drogue, sexe

La recherche d'un plus grand équilibre travail-vie pourrait bien se traduire par une amélioration des modèles de comportement dans divers domaines de la vie des adolescents.

Par exemple, depuis dix ans, la proportion d'ados qui fument a chuté radicalement. En dépit du fait que l'alcool et la drogue sont plus accessibles

aux adolescents qu'ils ne l'étaient auparavant, la consommation d'alcool et l'usage de marijuana et d'autres drogues illégales ont également chuté depuis 2000.

Tableau 2 Consommation de cigarette, d'alcool et d'autres drogues 2000-2008

	2000	2008
Cigarette	38%	23
Boivent... de la bière, du vin ou autres	6	71
Fument de la marijuana ou du haschisch	37	32
D'autres drogues illégales	14	12

Source : Bibby, *The Emerging Millennials*, 2009, p. 75

Les ados d'aujourd'hui sont fréquemment dépeints comme plus actifs que jamais sur le plan sexuel. L'arrivée d'Internet et la multiplication sans précédent des occasions d'échanges – y compris d'information, de photos et de vidéoclips – ont conduit l'opinion générale à associer les ados à une activité sexuelle accrue. Le titre provocateur d'un livre traitant de prostitution d'adoscents ressemble à une déclaration générale au sujet des nouvelles normes sexuelles des jeunes : *Oral Sex is the New Goodnight Kiss* (le sexe oral est la nouvelle façon de se dire bonne nuit).

Malgré tout ce qu'on a pu dire et craindre à propos de la sexualité des adolescents, notre étude nationale révèle que la majorité des filles et des garçons associent les rapports sexuels à des relations significatives. Ils approuvent le sexe préconjugal dans une proportion de 72 % lorsque « tous les deux s'aiment », mais ce pourcentage tombe à 38 % d'approbation lorsqu'il s'agit de « deux personnes qui se plaisent ». Le degré d'activité sexuelle n'a pratiquement pas changé depuis les années 1980 : 59 % des garçons et 50 % des filles reconnaissent avoir eu des expériences sexuelles; il y a deux décennies, c'était le cas de 59 % des garçons et de 51 % des filles respectivement. Environ 9 adolescents sur 10 déclarent que les jeunes actifs sexuellement dans leur entourage utilisent un moyen de contraception.

5. Ce qui s'est amélioré dans leur vie personnelle et interpersonnelle

Dans une proportion de 94 %, les jeunes se sentent en sécurité à la maison – cette donnée n'a pas changé au cours de la dernière décennie. De plus, 84 % des adolescents déclarent qu'ils se sentent en sécurité à l'école – une légère hausse par rapport aux 80 % qui disaient la même chose en 2000. Les niveaux de sécurité perçue sont les mêmes chez les garçons et les filles.

Tableau 3 Proportion d'adoscents qui ont rapporté des problèmes vécus par des amis proches en 1992, 2000 et 2008

	2008	2000	1992
Problème d'alcool ou de drogue	51%	46	60
Grave dépression	46	48	***
Violence physique à l'école	32	32	45
Tentative de suicide	31	41	58
Abus physiques à la maison	27	37	42
Abus sexuel	24	32	38
Violence collective	19	21	35

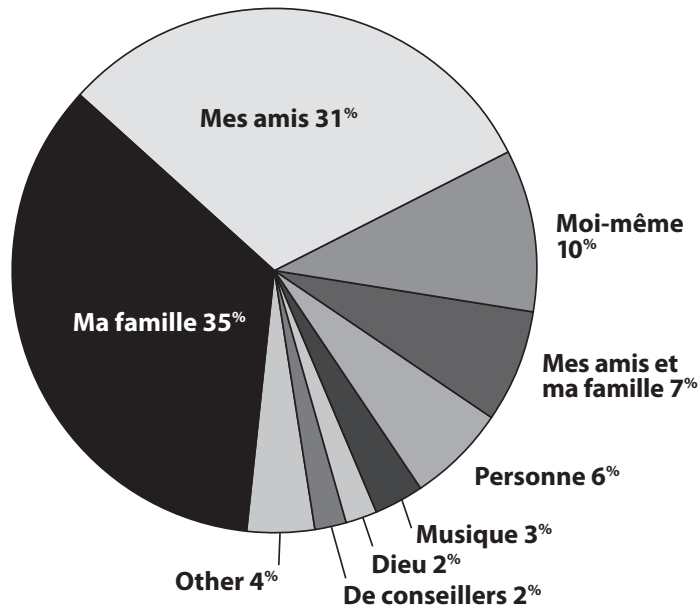
Source : Bibby, *The Emerging Millennials*, 2009, p. 73

On remarquera la légère diminution du nombre d'adoscents qui ont rapporté des problèmes dont auraient été victimes des amis proches. La proportion d'adoscents qui ont indiqué qu'un ami proche avait :

- eu un problème d'alcool ou de drogue,
 - souffert d'une grave dépression,
 - été violenté physiquement à l'école,
 - tenté de se suicider,
 - souffert d'abus physiques à la maison,
 - été victime d'abus sexuel, ou
 - été victime de violence collective
- dans chacun des cas, inférieure à celle de 1992.

Bien sûr, les adolescents continuent d'avoir des préoccupations personnelles. Celles-ci vont de la pression ressentie pour offrir un bon rendement à l'école (75 %) au questionnement quant à leur avenir professionnel (68 %) en passant par divers autres sujets : manque d'argent (57 %), manque de temps (56 %), apparence (49 %), rupture amoureuse (37 %), sentiments d'infériorité (35 %), conflit avec les

Figure 2. Quand j'ai un gros problème, à qui je demande de l'aide à...



Source : Bibby, *The Emerging Millennials*, 2009, p. 69

enseignants (22 %), taille (21 %), intimidation à l'école (15 %).

La bonne nouvelle, cependant, c'est que 8 adolescents sur 10 disent que, lorsqu'ils ont un gros problème, ils cherchent de l'aide auprès de leur famille, de leurs amis ou d'autres personnes. Dans un cas sur dix seulement, ils préfèrent régler leurs problèmes seuls. Malheureusement, environ 6 % des adolescents disent n'avoir personne sur qui compter.

6. Comment ils se voient et voient l'avenir

Invités à se positionner par rapport à six déclarations au sujet de leur image, les adolescents du Canada ont fourni des réponses très positives.

- Presque tous les adolescents canadiens se voient comme de bonnes personnes qui ont bon nombre de qualités et qui sont appréciées de leur entourage. Les données ont très peu changé à cet égard.
- La majorité des adolescents se voient comme très compétents, de belle apparence et confiants en eux-mêmes. À ces trois égards, cependant, les garçons ont une image de soi plus positive que les filles – un écart qui se maintient depuis le début de nos études, en 1992. Ces résultats reflètent soit une plus grande vantardise chez les garçons, soit autre chose.

Tableau 4 Image de soi des adolescents

Proportion d'adolescents qui ont déclaré que l'énoncé les représentait « très bien » ou « assez bien »

	2008	2000	1992
« Je suis une bonne personne. »			
Garçons	93%	96	**
Filles	95	96	**
« J'ai bon nombre de qualités. »			
Garçons	95	93	**
Filles	93	90	**
« Je me sens aimé par mon entourage. »			
Garçons	92	92	95
Filles	94	94	96
« Je fais la plupart des choses très bien. »			
Garçons	85	87	90
Filles	75	77	82
« J'ai belle apparence. »			
Garçons	78	79	85
Filles	75	72	79
« J'ai confiance en moi. »			
Garçons	76	79	81
Filles	61	63	61

Source : Bibby, *The Emerging Millennials*, 2009:69

Les adolescents sont remarquablement positifs lorsqu'ils pensent à leur avenir, reflet de l'optimisme qui semble caractériser pratiquement chaque nouvelle génération à l'échelle de la planète.

Presque tous les adolescents rêvent d'entreprendre une carrière, et la vaste majorité s'attendent à non seulement trouver un emploi à la fin de leurs études, mais à trouver l'emploi qu'ils convoitent. Trois ados sur quatre prévoient faire des études universitaires.

Tableau 5 Attentes : 2008

Proportion d'adolescents qui s'attendent à...

Entreprendre une carrière	95
Obtenir l'emploi convoité à la fin des études	87
Aller à l'université	76
Être propriétaire d'une maison	97
Vivre mieux financièrement que leurs parents	81
Voyage beaucoup à l'extérieur du Canada	79
Devoir faire du travail supplémentaire pour arriver	43
Se marier	90
Passer toute la vie avec le même partenaire	88
Avoir des enfants	94

Source : Selon des données de Bibby, *The Emerging Millennials*, 2009, p. 195

Sur le plan financier, pratiquement tous les adolescents s'attendent à acheter une maison, et 8 sur 10 à avoir de meilleures conditions de vie que leurs parents. Ils prévoient voyager et ne comptent pas faire des heures supplémentaires.

Ils aimeraient dans 90 % des cas se marier et, dans environ la même proportion, passer toute leur vie avec le même conjoint.

À l'exception d'un très petit pourcentage, ils veulent tous avoir des enfants.

En conclusion

Cette brève synthèse des principaux résultats de l'étude nationale réalisée en 2008 sur les adolescents du Canada offre beaucoup d'information encourageante sur les adolescents d'aujourd'hui. En deux mots, nous sommes devant un message d'optimisme et de progrès.

Y a-t-il encore des progrès à réaliser du côté des ados? Évidemment. Y a-t-il des domaines où ils ont besoin d'aide?

Sans le moindre doute. Est-ce que certains ados sont à risque? Oui. Les résultats de notre étude indiquent des difficultés et des problèmes auxquels nous devons nous intéresser. Certains d'entre eux sont plus importants dans des régions et des collectivités données.

Malgré tout, de manière générale, les adolescents d'aujourd'hui se portent très bien – probablement mieux que se portaient leurs parents de la génération du baby-boom lorsqu'ils avaient leur âge.

Et pourquoi pas? Premièrement, les adolescents d'aujourd'hui profitent de l'héritage de la génération du baby-boom. Leurs parents, nés au sortir de la guerre, ont trimé dur pour élargir le champ de la liberté, de l'égalité et du pluralisme. Ils ont été au cœur d'avancées importantes dans des domaines tels que l'éducation, l'information, la technologie informatique et le développement économique. Les femmes de la génération du baby-boom ont défendu et incarné les causes de l'éducation, de la participation et de l'autonomie. Les enfants du baby-boom et des générations subséquentes ont beaucoup appris sur ce qu'ils voulaient et ne voulaient pas comme vie, aspirant dans plusieurs cas à trouver un plus grand équilibre entre leur travail et les relations humaines, leur travail et leur vie de famille, leur travail et leur qualité de vie. Cet héritage semble se refléter aujourd'hui dans la vie des adolescents.

Une autre explication de l'attitude plus positive des adolescents actuels vient du fait que, de manière générale, la société canadienne dans son ensemble a accordé passablement d'importance à l'amélioration du sort des adolescents au cours des dernières

décennies. Parce que nous nous soucions vraiment de nos enfants, nous avons insisté pour que les gouvernements, les agences, les entreprises, les écoles et les organismes allouent des ressources importantes à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Nous avons donc accordé une attention considérable à des questions comme la pauvreté, les soins de santé, les handicaps physiques et intellectuels de même que la protection contre la violence à l'école et à la maison. Nous avons insisté sur l'importance de bien renseigner et aider les jeunes au sujet des drogues, de la sexualité, de la recherche d'emploi et des aptitudes à la vie quotidienne de façon générale. En bref, nous avons investi beaucoup d'énergie et de ressources dans les jeunes. Pourquoi devrions-nous maintenant nous étonner des progrès accomplis dans leur qualité de vie et notre qualité de vie à tous?

Soulignons le fait également que l'explosion d'options et d'expériences offertes aux jeunes d'aujourd'hui a eu, à maints égards, des retombées positives. Par exemple, beaucoup d'enfants avant la guerre ou peu après ont été apparemment préoccupés, à l'adolescence, par des décisions concernant l'alcool, le sexe et la marijuana. Les jeunes du siècle actuel semblent par contraste beaucoup plus tolérants à l'égard de ces trois expériences. Certaines personnes de certains milieux ont peut-être déjà trouvé excitant de se soûler ou de se droguer. Autre temps, autres mœurs. En effet, il faut reconnaître qu'aujourd'hui, avec toutes les possibilités de loisirs et d'expériences sociales qui s'offrent à eux, beaucoup d'adolescents trouvent mieux à faire.

Comme je l'ai écrit dans les dernières pages de *The Emerging Millennials*, « qui a besoin de se soûler quand on peut jouer à des jeux vidéo, visiter des sites de sport, répondre à des courriels et à des messages textes, quand Facebook et Twitter attendent impatiemment notre passage et que YouTube et MySpace veulent être vus et entendus? » Les ados, tout comme nous, peuvent s'intéresser à tant de choses aujourd'hui, bonnes ou mauvaises. Les chanteurs favoris et les sports favoris ne sont pas les seuls héros populaires morts au bataillon de la monoculture : les supposés vices des adolescents ont aussi fondu comme neige au soleil.

Le résultat net de l'héritage de la génération du baby-boom, l'investissement dans les jeunes, et l'émergence de la liberté et du choix, ont amélioré le sort des adolescents. Nous avons été trop longtemps enfermés dans un état d'esprit voulant que la prochaine génération de jeunes soit pire que la précédente. Il est temps de reconnaître que si nous, les adultes, faisons bien notre travail – en léguant à la relève de bonnes ou meilleures conditions de vie, des ressources en nombre suffisant et de belles perspectives d'emploi, la vie peut et devrait s'améliorer pour chacun.

Pour revenir à mon point de départ, je dois reconnaître que ma chère maman avait l'intention de changer d'attitude vers la fin de ses jours. Après m'avoir entendu me prononcer sur ces différents sujets, elle se serait sans doute ravisée et peut-être – je dis bien peut-être – aurait-elle convenu que les temps ont changé et qu'elle aurait peut-être bien aimé, après tout, avoir à élever un adolescent aujourd'hui.

L'auteur remercie l'Alberta Centre for Child, Family and Community Research d'avoir rendu possible la recherche sur laquelle se fonde cet article.

*Reginald Bibby est titulaire de la chaire de recherche en sociologie du conseil des gouverneurs de la University of Lethbridge. Au fil des quelque quarante ans pendant lesquels il a étudié les tendances sociales au moyen de divers sondages auprès des jeunes et des adultes, il a fait état de ses conclusions dans douze ouvrages à succès, dont le tout dernier, *The Emerging Millennials: How Canada's Newest Generation is Responding to Change & Choice* (Project Canada Books, Lethbridge, 2009).*